

Le ministre des affaires étrangères,
JULIEN FAURE.

© 2000 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 247: 111–117

Papeete, le 19 novembre 1870.

Cependant le gouvernement de la défense nationale, fidèle à son titre et à sa mission, et s'inspirant des sentiments du pays, ne songe qu'à rejeter l'ennemi hors du sol français. Une paix durable ne peut se conclure qu'alors que ce résultat sera obtenu.

Le gouvernement a rendu des décrets sur l'armée, et pour enco-

a Bas-Meudon et de Saint-Cloud et refoulés sur Versailles.

Le peuple parisien est un peuple résolu à donner ses institutions et son bonheur. L'avenir des provinces à faire à leur tour comme Paris fit le sien. — *Vive Paris ! Vive la France !*

Le gouvernement a tenu sa proclamation au peuple des provinces, dans laquelle il annonçait la conduite de l'ennemi dans le pays qu'il occupe. Il a été d'abord, prend-ensuite, pille-après. La proclamation a été lue dans toutes les communes.

Un armistice qui arrive de Brest dit que le patriotisme qui règne en Bretagne est réellement merveilleux. Des milliers d'hommes encombrant les chemins de fer pour se rendre à Tours demandent des armes et s'enrôlent.

La nouvelle de l'heureuse sortie des Parisiens cause une grande joie. Toutes les troupes qui étaient en route pour rejoindre celles qui sont auprès d'Orléans et au château d'Eu. Parmi ces renforts se trouvent les francs-tireurs de Bordeaux et du Sud de la France. Quand ils ont traversé les rues pour se rendre à la station, ils ont été applaudis par le peuple et l'enthousiasme était si comble. En passant à la station, il y avait le général Bourbaki, qui arrivait accompagné de M. Crémieux. Soldats et citoyens se réunirent pour faire une ovation au général et au ministre. Le spectacle était véritablement imposant.

Les Allemands attribuent les fréquents accidents du chemin de fer qui arrivent sur leurs derrières à la mauvaise volonté des habitants. Ils se servent de ce prétexte pour maltraiter les autorités civiles et lever d'énormes contributions dans l'Aube et les autres départements de l'Est qui sont réduits à se défendre. Les francs-tireurs se lèvent de toutes parts et donnent beaucoup de mal aux Prussiens.

Londres, 15 octobre. — Les Prussiens ont occupé les hauteurs de Soissons et les ont fortifiées. Ils sont en force à Melun. Ils ont plusieurs batteries d'artillerie.

Les réserves prussiennes du Rhin des environs de Briesach et de Schlettstadt se dirigent au nord-ouest.

Un décret officiel publié aujourd'hui ordonne de traduire devant les cours martiales tous généraux ou commandants de troupes qui se laisseraient surprendre par l'ennemi.

Tours, 15 octobre. — Un décret ordonne de transformer en monnaie d'argent les pièces trouvées au palais des Tuileries.

Une lettre de Paris, datée du matin 15, contient ce qui suit : « Les Prussiens en force se dirigent au sud ; les mobiles les suivent en surveillant leurs mouvements ».

Le gouvernement fait faire d'énormes canons en acier qui pèsent 9,000 tonnes. L'incision des Prussiens a apporté une modification dans l'ensemble de Paris. Les Prussiens désirent par-dessus tout être attaqués. Comme il n'y a aucune probabilité, les Français se préparent à faire une attaque formidable contre les Prussiens.

On publie les nouvelles officielles suivantes : Les Français ont fait une courte rencontre, les Prussiens se sont retirés.

L'arc de triomphe de l'Étoile va être blindé. On va construire des murs tout autour, et on se fera une fortification redoutable.

Les Prussiens ont récemment capturé un ballon de Paris. Les Français avaient envoyé à la fois deux ballons, l'un desquels devait se laisser prendre. Celui-ci contenait une masse de circulaire et tangant allemande et les différents proclamations lancées dernièrement par le gouvernement.

Une dépêche de Clumont annonce que M. Kératry, préfet de police, qui a quitté Paris hier matin à dix heures en ballon, est descendu le même jour à Brest-Duc. Après avoir échappé à la poursuite de l'ennemi, il a été légèrement blessé par suite de la chute soudaine du ballon.

Le gouvernement provisoire a passé en revue la garde nationale de Paris et a été chaleureusement acclamé.

Tours, 15 octobre au soir. — Les bruits qui arrivent ici d'Orléans sont étonnants. On affirme que les Prussiens, en nombre considérable, se sont rendus aux Français avec toute leur artillerie. Les troupes françaises vont sans cesse en augmentant.

Le 13 il y a eu à Bagny et à Châtillon un splendide combat à la suite duquel l'ennemi a été délogé.

Pendant une reconnaissance l'ennemi a subi d'énormes pertes. Les mobiles de la Côte d'Or et de l'Aube se sont conduits admirablement. Nos troupes sont restées dans leurs lignes dans un ordre admirable, suivant un plan concerté. Les matelots du fort de Montrouge conviennent à regret. Paris est aussi patriotique et plus déterminé que jamais.

Caribaldi est arrivé à Besançon vendredi. Il a été cordialement reçu par les autorités. Il y a un grand enthousiasme par le peuple et les soldats.

Le maréchal Bazaine est échappé de Metz et marche avec toutes ses forces au secours de Verdun.

Les rumeurs de l'évacuation d'Orléans, et que les Prussiens ont été rejetés en arrière, sont confirmées.

Il est également dit que le général Trochu a conduit en personne la brillante sortie et a repoussé l'ennemi sur tous les points. Il y a un immense enthousiasme.

Nemours, 15 octobre. — Un corps de francs-tireurs a attaqué une escouade de la cavalerie wurttembergaise aujourd'hui dans la forêt de Fontainebleau, en tant plusieurs. Le reste a été poursuivi jusqu'à Melun. La garnison prussienne est restée à l'approche des Français, laissant derrière elle un grand convoi de munitions et de provisions.

Le général Bourbaki a été nommé à un commandement près d'Orléans. Il est parti pour se rendre à son poste.

Neubrisch est constamment bombardé. La garnison répond vigoureusement.

New York, 15 octobre. — Le bombardement de Paris a été résolu comme une nécessité de la guerre ; mais les environs de la ville sont accidentés et d'un difficile accès pour la pose des batteries : de là l'annonce officielle que rien de décisif ne sera entrepris avant trois semaines.

Bruxelles, 15 octobre. — La Belgique a renouvelé son corps d'observation sur la frontière, car la France a l'intention d'assigner les places fortes du nord-est de la France.

Florence, 15 octobre. — Le roi Victor Emmanuel a établi l'égalité des droits parmi les Romains.

Tours, 16 octobre. — Caribaldi a été nommé au commandement des irréguliers dans les Vosges. Une brigade de garde mobile est attachée à ce corps. M. Gambetta, dans une dépêche au général commandant les départements de l'Est, annonce cette nomination, et dit qu'il compte sur le patriotisme du général pour aider les opérations de Caribaldi.

La garde nationale s'est assemblée aujourd'hui devant l'hôtel de ville et a fait une démonstration en faveur d'une action immédiate. Elle demandait à être conduite sans retard à l'ennemi.

L'ennemi était à la nuit dernière en force à six milles de Châtillon. Il a brûlé les villages de Vanze et d'Ivry.

On a reçu d'Alençon la nouvelle que les troupes prussiennes de cette partie de la Normandie recourent en hâte dans les environs de Paris.

L'avant-garde des Prussiens marchant sur Rouen est arrivée vendredi à Tivoli et a échangé quelques coups de fusil avec les Français. Les Allemands sont à quelques milles de Paris. Ils ont reçu des nouvelles de Paris jusqu'au 14. Le 13, la garnison, appuyée par le canon des fortifications, a fait une sortie en force et a chassé les Prussiens de Bagny et de Châtillon. La destruction du château de Saint-Cloud est confirmée.

Le comité d'armement annonce qu'il a distribué plus d'un million de fusils et qu'il en aura prochainement un autre million.

Versailles, 16 octobre, via Londres. — Soissons, après une défense obstinée, a capitulé.

Londres 16 octobre. — Aucun navire de guerre n'a encore fait son apparition à l'embouchure de l'Elbe.

Le World a une dépêche contenant les détails de la sortie du général Trochu :

« L'attaque a été faite par la garde mobile, qui s'est conduite avec fermeté et vaillance. Les Allemands, après une courte résistance, se sont débandés en confusion, abandonnant leur artillerie et leurs wagons. Une force considérable, qui avait fait sa retraite en meilleure ordre jusqu'à la Vierge, environ deux milles au sud de Paris, chaudiement poursuivre par les gardes mobiles de Bretagne et de la Seine, a essayé de s'arrêter au château de cette place. Mais on l'a fait passer, et après un court engagement les Allemands se sont retirés. Les Français ont fait un grand nombre de prisonniers et ont pris des canons, des drapeaux, des ambulances et les wagons du commissariat. Il n'y a plus maintenant de travaux de siège occupés par les Prussiens à quatre milles de l'enceinte des murs de Paris ».

Le correspondant du World télégraphie d'Orléans que Bazaine a fait une quatrième et irréalisable attaque en force, marchant par Loudun-champ et Mézières, sept milles de Metz, tandis qu'une autre partie de son armée attaquait directement les Allemands de l'autre côté de Nogent. Les Allemands ont été battus, dans deux directions, leurs camps détruits, et le corps principal des Français chassé vers Pont-à-Mousson, où ils sont à présent. Bazaine est lui-même à Thionville, organisant un mouvement. Il cherche à gagner Metz ou Nancy. Il y a une grande alarme à Saarbrück, Trèves et Forbach.

Le correspondant du World à Boulogne dit que des engagements ont eu lieu depuis trois jours à Cheviot, Ecosse, les Ecos, la Laferrière-Saint-Aubin. Dans chacun d'eux les Prussiens ont été durement battus. Dans le dernier combat qui a eu lieu jeudi, les Allemands, au nombre de 8,000 à 9,000, ont été attaqués par une force de 16,000 gardes mobiles et des troupes de ligne de l'armée de la Loire. Étant très malheureusement placés, les Prussiens ont été surpris ; néanmoins ils ont combattu avec courage jusqu'au moment où l'aila droite des Français les a pris en flanc ; c'est alors qu'ils sont retirés à Laferrière. Les habitants, aidés d'un petit corps de francs-tireurs, ont barré la rue principale et résisté aux Allemands, jusqu'au moment où le corps principal des Français qui les poursuivaient ont été surpris eux, a coupé leur colonne en deux, prenant ou dispersant la force entière de l'ennemi.

L'ambassade prussienne s'est adressée au gouvernement anglais dans le but d'obtenir sa coopération dans de nouveaux efforts pour la paix. Le gouvernement est instruit que la Prusse est prête à modifier ses demandes d'indemnité d'argent et même de l'abandonner tout à fait ; que la neutralisation de Metz et de Strasbourg serait acceptée à la place de leur reddition. La demande d'une partie de la flotte française est complètement abandonnée, la Russie ayant signifié sa détermination de ne pas permettre le transfert d'aucun navire de guerre français au pavillon allemand. Il est aussi compris que la Russie insiste pour la réunion d'un congrès comme préliminaire d'un traité de paix, et que le prince Gortchakoff a informé le cabinet de Berlin que si les fortresses de la frontière rhénane doivent être neutralisées, la Russie demandera des garanties équivalentes à la Prusse sur les frontières de la Baltique et de la Pologne. Cette dernière demande est appuyée par une note officielle de la chancellerie austro-hongroise. Le cabinet de la Haye a aussi présenté des réclamations à être réglées par un congrès des puissances. La note a été approuvée et appuyée par le gouvernement russe.

Le gouvernement de Hollande négocie avec le gouvernement belge à propos de l'occupation du Luxembourg. L'armée belge qui est à Namur va recevoir des renforts.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Service postal.

Les Neutris, partant pour San Francisco vers le 1^{er} décembre, fera le service de la correspondance ; le jour jusqu'auquel la poste recevra les lettres sera ultérieurement indiqué.

Curatelle aux successions vacantes.

Les créanciers de feu sieur Emile Nollemberger, décédé à Papete le 21 mars 1866, sont priés de se présenter le plus tôt possible au bureau de la curatelle aux successions vacantes pour prendre connaissance du projet de répartition des deniers disponibles de cette succession et faire leurs dires et observations.

Les créanciers retardataires sont invités à produire leurs titres dans le plus bref délai, à peine d'être forcés.

